**II. La construction de l’interaction verbale**

Kerbrat-Orecchioni a précisé que les interactions verbales sont des activités sociales régies par des règles ; elles « s*ont des rituels sociaux : cette formule résume au mieux le principe de l’approche interactionniste, car elle signifie à la fois :*

1. *que les interactions verbales ne sont que des cas particuliers de communications*

*sociales ;*

1. *et qu’elles sont « ritualisées », c’est-à-dire qu’elles se déroulent selon des règles.*

*De plus : le domaine de l’interaction est en fait peut-être plus ordonné que tout autre[[1]](#footnote-2).*

Dans ce cours, nous nous sommes conformée aux règles explicitées par Traverso, qui pense qu’« *en règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture, corps et clôture »* [[2]](#footnote-3). Ces étapes sont classées à deux niveaux ou dans deux types d’organisation : l’organisation globale et l’organisation locale.

1. **L’organisation locale**

Les études portant sur l’interaction dans des situations diverses attachent une importance particulière au système de tour de parole (qui parle ? Combien de temps ? Qui donne ou prend la parole ?) considéré comme trait essentiel dans un échange verbal qui contribue à la définition de sa nature.

* 1. **Le système des tours de parole**

Le terme de *tour de parole[[3]](#footnote-4)*, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni, « *désigne d’abord le mécanisme d’alternance des prises de parole, puis par métonymie, la contribution verbale d’un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l’interaction* »[[4]](#footnote-5). Le tour est une unité qui se construit dans le temps, nous pouvons en dégager deux types : les tours pleins et les régulateurs.

Les tours pleins sont constitués de différentes unités : un mot, une phrase simple ou complexe ou d’un syntagme.

* 1. **La paire adjacente /** **La règle de dépendance séquentielle[[5]](#footnote-6)**

C’est l’unité interactive minimale. Elle comporte deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents, et fonctionne de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour de suivant. La relation entre les deux, relève du principe de *dépendance conditionnelle* selon lequel une action devient « anticipale » du fait de l’accomplissement d’une première action. Cet agencement minimal permet de rendre compte d’un grand nombre d’enchaînements d’actions, par exemple, question/réponse, salutation/salutation, reproche/excuse, requête/réalisation ou refus, etc. C’est le caractère intrinsèquement « apparié » des actions conversationnelles qui est ainsi formulé.

* + 1. **La notion de préférence**

Le principe de la paire adjacente indique que le premier terme étant produit, le second est attendu. Pour la production du second terme, le locuteur a généralement le choix entre plusieurs réalisations de son action. Ainsi :

1. Ça va ? A- ça va ?
2. Très bien B- ben super

 Sont deux réalisations possibles du type de paire initié par la question sur la santé. Les deux ne sont pourtant pas équivalentes car un système de préférence existe. Par « préférence », on désigne le fait que certaines actions sont plus fréquentes, structurellement plus simples et produites plus rapidement (action préférée), alors que d’autres sont produites à plus grand frais, souvent après un court silence, accompagnées d’hésitations et de justifications du choix effectué (action non préférée), exemple :

*M téléphone pour obtenir une confirmation (corpus Ogier)*

M- j’te téléphone pour savoir si c’est toujours d’accord

S- ben : ouais/ (.) normal’ment ouais mais euh :: j’allais t’app’ler demain pour confirmer parce que ::: qu’on n’a pas encore :: la réponse

Le type de paire ici attesté est «  demande de confirmation/ confirmation, information ou report de la réponse ». Le deuxième terme produit est le report de la réponse, et on voit à quel point il est coûteux et complexe : il commence par une confirmation hésitante («  ben : ouais (.) »), modalisée dans un deuxième temps (« normal’ment ouais »), il se poursuit par une rétraction suivie d’une hésitation (« Mais euh :: »), d’une justification implicite et anticipée («  j’allais t’app’ler demain pour confirmer parce que ::: »). La réponse effective («  je ne sais pas encore, je ne peux pas confirmer ») est rejetée en fin de tour.

* + 1. **Modes de combinaisons des paires**

Les conversationnalistes ont identifié différents types de combinaisons des paires, parmi lesquels les pré-séquences sont essentielles (pré-séquences chez Sacks, Shegloff et Jefferson, souvent traduit par « préliminaires » en français). Elles consistent à produire une première paire qui en préface une seconde, par exemple une pré-requête :

*Téléphone (corpus Ogier)*

 C- dis euh : tu vas v’nir bientôt 1er membre de la paire 1

S- oui 2ème membre de la paire1

1. Euh : tu pourrais m’am’ner le pyrograveur 1er membre de la paire2

S- d’acc pyrograveur 2ème membre de la paire2

La réponse obtenue à la question de la première paire détermine la production du premier membre de la deuxième paire. Les préliminaires préfacent toutes sortes d’énoncés, par exemple les annonces, et peuvent comme ci-dessous être développés de façon ludique :

*Téléphone. Les interlocuteurs parlent d’un ami commun (corpus Ogier)*

1. sais pas c’qu’il a fait

 F- Non

1. Tu sais pas c’qu’il a fait j’vais t’le dire=

F- =Qu’est ce qu’il a fait

 A - i pleuvait [ et il a fallu rentrer les sacs des ciments : [ ben bloqué

1. [ouais [ ouais :
2. l’ méd’cin a été obligé d’venir

 Les locuteurs utilisent souvent une forme abrégé du préliminaire, dans laquelle le premier membre des deux pares est produit dans le même tour :

*Renseignement téléphoniques dans un centre de formation*

1. j’aurais voulu des renseignements sur les stages info-dessin d’art j’aim’rais savoir si y a encore d’la place.

Envisagés ici dans la perspective de la séquentialisation, les préliminaires sont aussi interprétables selon d’autres perspectives, celle du ménagement des faces, celle de gestion des thèmes dans l’interaction et celle des négociations.

* 1. **Les règles d’allocation des tours**

En surface, l’interaction verbale (en particulier la conversation familière) donne une impression de spontanéité et d’absence d’organisation. Pourtant, dans l’ensemble, chacun parle à son tour, et les tours s’enchaînent avec un minimum de problèmes : il n’y a pas trop de chevauchements, ni d’hésitations, ni de silences. C’est parce qu’en fait, les locuteurs suivent de façon intuitive un certain nombre de règles.

Dans cette partie, nous aborderons les différentes règles de gestion des tours de parole et quelques-unes des différences que l’on peut observer dans ces règles d’une culture à l’autre.

# Principes d’alternance

Les règles d’allocution reposent sur trois principes qui relèvent de la coopération entre les locuteurs et qui assurent une alternance des tours de parole :

* ***Principe de l’équilibre entre les locuteurs***

 Dans une conversation normale, qui se déroule dans de bonnes conditions, de façon harmonieuse, un équilibre entre les locuteurs s’établit à deux niveaux :

* celui de la longueur des tours, la règle implicite étant qu’il ne faut pas monopoliser la parole et qu’il faut savoir donner aux autres participants l’occasion d’intervenir.
* celui de la focalisation du discours du point de vue du contenu, la règle implicite étant ici qu’il ne doit pas être trop auto-centré, qu’il ne faut pas « tirer la couverture à soi ».
* ***Principe du « chacun son tour »***

C’est le principe selon lequel, dans l’idéal, une seule personne parle à la fois. Même si, dans la pratique, les chevauchements sont fréquents dans la conversation familière, on doit chercher à les éviter et dans tous les cas, ils ne peuvent se prolonger. Ils donnent lieu à une négociation pour qu’un seul des locuteurs reste en place.

* **Principe d’un intervalle minimum entre les tours.**

Si l’intervalle est trop court, cela peut produire la même impression qu’une interruption, s’il est trop long, il indique souvent un dysfonctionnement comme par exemple l’embarras, l’ennui ou le désaccord.

* **Variation culturelle dans les principes d’alternance**
* L’interprétation du principe « chacun son tour » varie considérablement d’une culture à l’autre, et les chevauchements, s’ils doivent à tout prix être évités dans certaines cultures, ne sont pas considérés nécessairement comme des interruptions intempestives dans d’autres. Ils peuvent même remplir des fonctions interactionnelles implicitement reconnues par les participants. Les pays scandinaves et de culture anglo-saxonne appartiennent à la première catégorie, les pays de culture latine ou arabe plutôt à la deuxième.
* La notion d’intervalle minimum varie également d’une culture à l’autre : les travaux de l’école de Palo Alto montrent par exemple que cet intervalle est de 5/10ème de seconde pour les Américains mais de 3/10ème de seconde pour les Français. Ceci explique pourquoi les Américains ont l’impression que les Français parlent vite (le débit y est aussi pour quelque chose) mais aussi pourquoi ils ont tant de mal à s’insérer dans une conversation entre Français : le temps que les 5/10ème de seconde se soient écoulés, un des interlocuteurs français aura déjà repris la parole !
	1. **Le fonctionnement d’allocation des tours**

Pour expliquer le fonctionnement de ce système des tours de parole, nous nous référons aux travaux de Traverso [[6]](#footnote-7)(qui s’est basée sur les travaux de Sacks & Schegloff et Jefferson (1974)) :

**LC : le locuteur en cours** ; **LS : le locuteur suivant.**

(LC) donne, à la fin de son tour, le tour au locuteur suivant (LS). Sinon :

- si LC n’a sélectionné aucun LS, un LS peut s’auto-sélectionner ;

- si LC n’a sélectionné personne, et qu’aucun LS ne s’auto-sélectionne, LC continue ;

- si deux locuteurs démarrent en même temps, le premier garde le tour.

L’application et le respect de ces règles permettent de réduire et d’éviter les silences et les chevauchements de parole, c’est-à-dire la prise de tour de parole effectuée par les deux locuteurs en même temps. En plus des chevauchements, l’alternance des tours de parole peut être déréglée aussi par des interruptions. « *Celles-ci peuvent être dues à l’anticipation erronée d’une fin de tour là où il ne s’agit que d’un point de transition au sein d’un tour ; elles peuvent au contraire être effectuées en tant que telles, et donc en l’absence de tout indice d’abandon du tour par le locuteur en place »[[7]](#footnote-8),* expliquent Charaudeau et Maingueneau.

Pour éviter les chevauchements, les interruptions et les silences prolongés, les interlocuteurs doivent savoir à quel moment prendre la parole. Ils doivent maîtriser certains points que nous allons aborder maintenant.

* + 1. **Les points de transition**

 Dans le format de l’interrogatoire ou de l’interview, les choses sont faciles car les rôles sont distribués : LC pose une série de questions à LS et celui-ci y répond, sachant qu’il doit prendre la parole après chaque question. La situation est un peu plus difficile pour LC qui doit savoir comprendre quand LS est arrivé à la fin de son développement pour poser une nouvelle question.

Les choses sont un peu plus compliquées mais plus faciles à gérer quand les deux interlocuteurs LC et LS prennent alternativement la parole mais sous le stimulus d’une question :

 LC : je m’appelle Kahina. Et toi ?

 LS : Moi Melha. J’habite avec ma famille à Bejaia. Toi aussi ?

 Mais dans la vie courante, les interactions verbales ne se réduisent pas à un enchaînement de questions-réponses. Les rôles ne sont pas toujours distribués et le dialogue n’est pas une partie de ping-pong. Le locuteur qui écoute (LS) doit se sentir libre de prendre la parole autrement que pour répondre à une question du locuteur en cours (LC), sans pour autant chevaucher sa parole.

C’est pourquoi LC doit ménager dans son tour de parole des points de transition pour laisser à LS la possibilité d’intervenir sans passer par le stimulus d’une question.

 LC : J’habite à Bejaia.

 LS : Oh, moi aussi, je suis de Bejaia.

Un point de transition est caractérisé par des indices d’ordre sémantique (unité thématique qui peut se suffire à elle-même), syntaxique (unité phrastique) et prosodique (la voix ne reste pas suspendue mais retombe pour annoncer une pause). Cet ensemble d’indices concourt à signaler à LS qu’il peut prendre la parole sans avoir à couper LC.

En fait, la difficulté n’est pas de repérer les points de transition. Elle est pour LS de rebondir sur le contenu sémantique développé par LC sans attendre le stimulus d’une question. Or il est possible pour LS de faciliter cet engagement interactionnel en le matérialisant grâce aux *régulateurs*.

* + 1. **Les régulateurs**

 Les *régulateurs* sont ces expressions brèves telles que *hum*, *ah ?* *Oui*, *ah bon*, *ah, très bien*, *ah, d’accord*, etc., qui ne contribuent pas à la progression thématique de l’échange, mais sont un « *indice d’écoute […] dans l’interaction* »[[8]](#footnote-9). Ces signaux matérialisent l’engagement du partenaire qui écoute ; ce sont des signaux d’engagement et d’attachement. Traverso, dans ses études sur l’analyse des interactions verbales, utilise le terme de « régulation » pour désigner le fonctionnement du tour de parole : « *L’activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l’interaction. Effectuée non verbalement de façon continue, elle est assurée sur le plan verbo-vocal par des productions plus ou moins élaborées (« hm », « oui », « ah d’accord », etc.)[[9]](#footnote-10).*

**Exemples en français**

 D On a beau en discuter mais on peut pas en discuter éternellement [parce que : parce que c'est comme ça.

 I [mmm

D L'Australien peut-être contestera plus, ou discutera plus une décision ouvertement...

I Ah oui?

D que ne le fera le Français.

Deux types  de signaux sont à signaler :

* *les signaux dits verbaux :* ce sont des signaux émis par un locuteur dans le but de prendre ou de donner la parole, tout en restant à l’écoute de celui qui a la parole. Nous y distinguons : « bon », « voilà », « hm », « ah », « d’accord », « hein », etc ;
* *les signaux dits para-verbaux* : une autre façon de donner la parole à l’interlocuteur, c’est pour le locuteur d’émettre des signes prosodiques : intonation ascendante ou descendante, abaissement de voix, ralentissement de débit, morphèmes exclamatifs qui marquent la fin de son tour.

L’usage de ces signaux (verbaux ou para-verbaux) maintient LS en situation d’alerte ; cet état de tension le prédispose mieux à prendre l’initiative d’un *tour plein* quand l’occasion se présente. D’un autre côté, ils motivent celui qui parle.

* 1. **Chevauchements et interruptions**

Les régulateurs ne sont pas considérés comme des **interruptions** car ils ne perturbent pas le tour du locuteur en place qui continue à parler normalement.

Pour parler **d’interruption,** il faut que l’interlocuteur apporte une contribution alors que le tour en cours n’est pas terminé, d’un point de vue syntactique par exemple. C’est est une coupure au niveau du contenu du tour précédent. L’interruption peut se produire à la faveur d’une pause intra-tour sans qu’il y ait de **chevauchement.** Par contre, elle produit souvent un dysfonctionnement dans la conversation, et des stratégies de récupération de la part du locuteur interrompu.

Pour parler de **chevauchement**, il faut que L2 prenne la parole alors que L1 est encore en train de parler et que les deux voix se superposent. Les régulateurs sont souvent produits en chevauchant.

Interruptions et chevauchements sont très fréquents dans les interactions verbales, mais sont considérés différemment suivant ***les cultures.*** Pour certaines, ce sont des ratés de la conversation qu’il faut chercher à éviter. Pour d’autres, ils sont bien tolérés et remplissent en fait un certain nombre de fonctions interactives.

# 1.6. Entorses aux règles et ratés

Nous avons avancé ci-dessus que les interruptions et chevauchements ne constituaient pas nécessairement une entorse aux règles de communication mais pouvaient au contraire, dans certains cas, être considérés comme une forme de co-construction de l’interaction verbale. Il existe cependant un certain nombre de situations dans lesquelles ils constituent bel et bien une violation de ces règles, soit involontaires, ce sont les **ratés** de l’interaction, soit volontaires, ce sont les **entorses** aux règles.

* **Chevauchements involontaires**

Un chevauchement involontaire se produit par exemple quand deux locuteurs s’auto-sélectionnent en même temps. Il s’ensuit une rapide négociation et l’un des deux se retire. Dans l’exemple suivant, l’interviewer se retire puisque son rôle est en fait d’encourager l’autre à s’exprimer.

D D […] je crois qu'on peut avoir besoin d'un encouragement à continuer quand peut-être justement par une interruption ou par... par une question, c'est une marque d'intérêt etc... euh... au début ça m'a... sans dire que ça m'a gêné, ça m'a surpris.

I mmm [Parce que il y a...

D [Mais

I oui?

D D mais parfois ça peut être aussi le fait de... le fait d'être interrompu comme ça c'est vraiment une marque d'intérêt et... moi ça ne me dérange pas du tout qu'on m'interrompe au contraire, même à la limite j'aime bien, être interrompu.

Le chevauchement diffère selon le moment de son apparition dans le discours. Alors nous distinguons trois types de chevauchements de parole:

* **Chevauchement par anticipation** :(’fin-chevauchement’) Ce type de chevauchement se produit juste avant la fin du tour prévu, (Ceci est dû au fait que les derniers mots d’un tour sont la plus part du temps peu informatifs)
* **Chevauchement par violation territoriale** :(’milieu-chevauchement’) Celui qui se produit au milieu du tour d’un locuteur en cours sans aucun signe de fin de tour.
* **Chevauchement par « pause inter » ou « pause intra** » : il se produit lorsque le locuteur émet des signaux de fin de tour, et l’interlocuteur s’empare de la parole alors que le locuteur n’a pas encore terminé son tour.
* **La notion d’interruption**

Ce raté du système est plus difficile que le chevauchement parce qu’il fait intervenir des critères de différentes natures : syntaxiques, prosodiques, mimo-gestuels et interactionnels.

Le phénomène de l’interruption arrive fréquemment dans les interactions radiophoniques quand l’appelant s’empare de la parole alors que l’animateur de l’émission n’a aucune intention de la lui léguer. On dira que le premier interrompt le second. Selon Kerbrat- Orecchioni : *« Chaque fois donc que L2 estime que L1 ne joue pas honnêtement le jeu de l’échange verbal, la déontologie du dialogue l’autorise à commettre en retour cette infraction qu’est l’interruption. »[[10]](#footnote-11)*. C’est-à-dire que L2 (Abréviation du mot : locuteur numéro 2) fait accélérer une fin de tour pas encore lancée par L1 (Abréviation du mot : locuteur numéro 1).

 On peut distinguer deux grands types d’interruptions:

1. **Les interruptions « coopératives » ou « affiliatives »[[11]](#footnote-12)** : Ce type d’interruption[[12]](#footnote-13) coopérative ou affiliative est orienté vers la relation. Il a une fonction de veiller au bon déroulement de l’interaction. Il exprime ainsi la coopération, l’intérêt enthousiaste, l’implication active dans le discours. Comme le note Kerbrat-Orecchioni *« Une manifestation empressée ‘.un accord ou d’une adhésion (L2 apporte avec enthousiasme de l’eau au moulin de L1), ou tout simplement marque d’une participation active et d’une implication intense dans l’échange communicatif. »[[13]](#footnote-14)*
2. **Les interruptions « violatives »** : Généralement ce type d’interruptions est utilisé spécialement pour s’imposer dans la conversation. Ces interruptions sont « intrusives », se caractérisent par la longueur et elles peuvent aussi être hors sujet. Donc elles sont des véritables violations de tour de parole. On peut donc parler d’intrusion lorsqu’une personne qui n’est pas un participant ratifié de l’interaction impose sa présence.

**Exemple**

 Béatrice (Fr1) est en train de demander à Allan (Aust) le sens d'un mot lorsque Robert (Fr2), leur supérieur hiérarchique direct, arrive avec un travail urgent.

Fr1 Allan!... Sorry... What does it mean, hitherto?

Aus You'd never use it in a common usage, [euh... only

Fr 1 [it's just a special wording ?

Aust No, [[???] documents

Fr2 [J'ai préparé un petit... hello, Allan!

 Aust You wouldn't even... you would never say it. You would only ever write it in official documents.

Fr2 un petit telex super court, urgent à X Lyon Grenette

Fr1 Mmm...

Dans cet exemple, on retrouve l’influence d’un ethos hiérarchique sur les rapports dans l’entreprise et sa confrontation à un ethos plus égalitaire. Pour l’employé australien, l’intrusion du supérieur sans formule de salutation initialement ni excuses est inacceptable et il le lui fait sentir en ne lui retournant pas ses salutations après coup et en continuant de façon imperturbable la conversation dans laquelle il était engagé. On voit que le seuil de tolérance à l’intrusion est beaucoup plus bas dans la culture australienne que dans la culture française.

# 1.7. Stratégies pour conserver son tour

Dans le cours de l’interaction verbale, un nouveau locuteur peut s’auto-sélectionner alors même que le locuteur en place n’a pas terminé son tour. C’est souvent à la faveur d’une **pause interne au tour de parole** que cela se produit.

Différentes stratégies sont utilisées par le locuteur en place pour conserver ou récupérer son tour de parole.

#  1.7.1. Cas général

Les stratégies suivantes peuvent être observées chez des locuteurs de différentes langues :

* **Minimiser les pauses intra-tours.**

Dans l’exemple suivant, le locuteur français, qui cherche à formuler sa pensée le plus clairement possible, ne fait aucune pause: pour se donner le temps de penser à la suite, il répète des segments de son énoncé, parfois en les reformulant légèrement, tout en conservant un débit assez rapide. Il signale ainsi que son tour n’est pas fini et se protège d’une éventuelle intervention d’un autre participant.

**Exemple**

* + « Oui, je pense qu'il qu’il (un Australien) la discutera (une décision) plus ouvertement, il la discutera plus ouvertement. En fait, le fait que les rapports... que les rapports soient plus aisés disons, entre entre chef et subordonné ici, ils sont plus... ils sont plus 'cool', ils soient plus faciles, ils sont plus aisés, ça encourage aussi les gens à discuter plus âprement, c'est sûr... euh... »
* **Incorporer la contribution de l’interlocuteur**

Si un autre locuteur s’auto-sélectionne à la faveur d’une pause intra-tour, une manière de récupérer son tour est de récupérer la contribution de l’interlocuteur et de l’incorporer syntactiquement dans son propre tour de parole. L’exemple ci-dessous illustre cette stratégie de la part de locuteurs francophones.

**Exemple**

Fr1 Et que en fait , bon, si je sors avec des Français, je vais savoir, je vais sentir, peut-être=

Fr2 =Par des petites choses.

Fr1 Par des petites choses, voilà [si on est dans

Fr2 [Si il y a une affini...

Fr1 le professionnel, ou si on est dans le... dans les relations personnelles.

* **Recycler l’énoncé**

Une autre manière de conserver son tour consiste en quelque sorte à « ne pas le lâcher » afin de passer outre l’interruption : dans ce cas-là, c’est un segment de son propre énoncé que le locuteur en place recycle jusqu’à ce que « l’intrus » cède le terrain.

**Exemple**

Fr1 Oui oui [on sait plus (.) On sait plus s'ils écoutent,

Fr2 [Ou alors ils se disent

 Fr1 on sait plus s'ils écoutent on sait pas si on les emmerde euh... ah oui!

* **Augmenter le volume ou protester verbalement**

Enfin une dernière tactique consiste à couvrir la voix de celui qui interrompt en augmentant le volume ou de lui demander expressément de se retirer. Dans l’exemple suivant, qui reprend le précédent, on voit que le locuteur combine le recyclage avec l’augmentation de volume. Dans un premier temps, il hausse la voix puis lorsqu’il a à nouveau le champ libre, il répète une dernière fois le segment de phrase presqu’en chuchotant. La taille de la police indique le volume de la voix.

**Exemple**

Fr1 Oui oui [on sait plus (.) **On sait plus s'ils écoutent**,

Fr2 [Ou alors ils se disent

Fr1 on sait plus s'ils écoutent on sait pas si on les emmerde euh... ah oui!

# 1.7.2. Variation culturelle dans les stratégies pour conserver son tour

* **Respect des tours**

Le respect des tours varie d’une culture à l’autre. Dans les cultures qui laissent un plus grand intervalle entre les tours et qui font attention à ne pas interrompre le locuteur en place, on observe plus de pauses intra-tours dans le discours, car celui qui parle risque moins que ses pauses puissent être interprétées comme signal que l’on peut intervenir. Ces pauses intra-tours permettent de formuler sa pensée, mais sont aussi utilisées parfois pour mettre de l’emphase.

* **Recycler : plus ou moins de persistance**

Dans les cultures où l’on observe davantage l’alternance des tours de parole, en cas de chevauchement accidentel, les deux locuteurs se retirent très rapidement. Dans une situation interculturelle face à un interlocuteur d’une culture qui tolère plus les chevauchements, le locuteur en place persistera moins longtemps et pourra même perdre son tour face à « l’intrus ».

* **augmenter le volume ou protester verbalement**

Les anglophones considèrent en général qu’il n’est pas poli de hausser le ton et rappellent volontiers à l’ordre les autres participants dans ce cas-là. En cas d’interruption, ils préfèrent une protestation verbale pour récupérer leur tour

Dans son livre *« Évidences invisibles »,* R. Carroll note à propos de l’attitude des locuteurs américains face à une interruption de leur interlocuteur : *« Si (…) une de mes pauses a été interprétée comme la pause finale de mon discours (donc son tour de parler), je lui signale l’erreur en disant seulement que « je n’ai pas fini » (ce n’est pas une réprimande sur son impolitesse, comme semble l’interpréter un Français). »*

Les Français par contre, semblent n’utiliser cette tactique que vis –à-vis des enfants ou dans des cas où ils cherchent à humilier l’interlocuteur, comme dans l’exemple suivant entre deux adversaires politiques :

Débat Fabius/Chirac (élections législatives, 1985) cité par Kerbrat-Orecchioni.

* Ch La tactique qui consiste à vouloir en permanence, parce que ça vous gêne, interrompre pour essayer de déstabiliser l’adversaire, elle ne sert à rien. Car ce n’est certainement pas vous, Monsieur Fabius, qui allez me déstabiliser vous imaginez […] j’ai de ce point de vue au moins autant d’expérience que vous et par conséquent vous ne risquez
* F Vous avez plus d’expérience
* Ch Alors soyez gentil, soyez gentil de me laisser parler, de cesser d’intervenir incessamment, un peu comme le roquet n’est-ce pas…

**Références bibliographiques**

CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (éd.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du* *discours*, Paris ; Seuil.

KERBRAT-ORECCHIONI C. & COSNIER J., 1987, *Décrire la conversation*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *Les Interactions verbales. Approche interculturelle et structure des conversations*,tome 1, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *Les Interactions verbales*, tome 2, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La Conversation*, Paris ; Seuil .

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2001, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris ; Nathan.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le Discours en interaction*, Paris ; Armand Colin

TRAVERSO V., 1996, *La Conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon.

TRAVERSO V., 1999, *L’Analyse des conversations*,Paris ; Nathan

1. - KERBRAT-ORECCHIONI C reprend la citation de Goffman (1988 : 198) dans son texte intitulé « *l’ordre de l’interaction* ». [↑](#footnote-ref-2)
2. - TRAVERSO V., 1999, *op. cit.*, p. 32. [↑](#footnote-ref-3)
3. - Traduction de *turn taken.*  [↑](#footnote-ref-4)
4. - KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *op. cit*, p. 159. [↑](#footnote-ref-5)
5. Toute cette partie est tiré de l’ouvrage de TRAVERSO V., 1996, *La Conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon. [↑](#footnote-ref-6)
6. - TRAVERSO V., 1999, *op. cit.*, p. 30. [↑](#footnote-ref-7)
7. - Charaudeau P. & Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris, Seuil. p. 581. [↑](#footnote-ref-8)
8. - TRAVERSO V., 1999, *op. cit.*, p. 31. [↑](#footnote-ref-9)
9. - *Ibid.,* p. 31. [↑](#footnote-ref-10)
10. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Op.Cit, P.179 [↑](#footnote-ref-11)
11. Termes empruntés à N. Murard, 2003, Thèse en préparation portant sur l'influence des différences sexuelles et de statut sur les interruptions verbales. [↑](#footnote-ref-12)
12. Certains auteurs, comme Bargiela-Chiappini et Harris, ont décrit dix sortes d’interruptions. Voir Managing language. The discourse of corporate meetings, 1977, J. Benjamins : Amsterdam/Philadelphia. [↑](#footnote-ref-13)
13. KERBRAT-ORECCHIONI, Op.Cit, P.178. [↑](#footnote-ref-14)